Marc-Adéland Tremblay (1922 -)

Anthropologue, retraité, Université Laval

(1977)

“Existe-t-il des cultures régionales au Québec ?”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adéland Tremblay (1922 -)

"Existe-t-il des cultures régionales au Québec ?" MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA / 4e série, tome 15, 1977, pp. 137-144. Ottawa: Société royale du Canada.

M Marc-Adéland Tremblay, anthropologue, retraité de l'enseignement de l'Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.

Courriel : matrem@microtec.net ou matremgt@globetrotter.net

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 24 mai 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Problématique

Le Québec est une région culturelle constituée de sous-régions

La notion de « région culturelle »

Pluralisme ethnique et participation à la civilisation universelle

Les cultures régionales au Québec

Les critères d'identification et de différenciation des cultures régionales

Un espace et une histoire régionaux

Un type de discours sur la réalité

Une vision du monde

Une conscience régionale

Conclusion

Marc-Adéland Tremblay (1922 -) *

"Existe-t-il des cultures régionales au Québec ?" **

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA / 4e série, tome 15,
1977, pp. 137-144. Ottawa: Société royale du Canada.

Problématique

[Retour à la table des matières](#)

Existe-t-il au Québec suffisamment de particularismes régionaux pour qu'on puisse valablement prétendre qu'il existe des entités socio-culturelles régionales ? Quels critères peut-on utiliser pour identifier ces régionalismes ? Voilà, en essence, les questions auxquelles je veux répondre en utilisant les schèmes conceptuels de l'ethnologie. Cette question m'apparaît d'une grande importance à la fois pour ceux qui assument des responsabilités publiques dans la mise en application des politiques régionales - de quelque nature qu'elles soient - et pour ceux qui, exerçant des fonctions de direction, deviendront des définisseurs de situation par rapport à la crise d'identité que nous traversons. Ceux-ci, par les énoncés théoriques qu'ils déploient, et ceux-là, dans leurs gestes quotidiens d'administration, sont contraints de se référer à des entités spatiales circonscrites dans leurs interventions. Le débat

* Professeur d'anthropologie à l'université Laval et Directeur de l'École des gradués.

** Allocution du Président.

s'élargit à toutes les couches de la société sous une forme ou sous une autre. C'est pourquoi je me permets, à mon tour, d'ajouter une visée toute spéciale à celles déjà existantes.

La question posée est plus complexe que ne le suggère sa formulation. En effet, si je veux fonder ma réponse sur une démonstration technique rigoureuse, je me dois d'utiliser les matériaux existants et les connaissances acquises. Or, l'état actuel des connaissances documentaires et factuelles ne nous permet pas ces ambitions scientifiques, nous limitant pour ainsi dire aux hypothèses de travail. Le postulat sur lequel repose ma perspective d'analyse peut s'énoncer de la manière suivante : bien qu'il existe une culture québécoise d'expression française, cette francophonie est une réalité trop monolithique pour qu'elle puisse être traduite globalement sans se référer à ses parties composantes dont les représentations peuvent s'exprimer soit par des niveaux thématiques ou soit encore dans des structures spatiales. Le découpage par thèmes ou niveaux culturels sur la culture globale québécoise a déjà fait l'objet d'exposés nombreux tandis que les monographies régionales se comptent sur les doigts d'une seule main ! Quant à ma perspective théorique, d'aucuns la jugeront « dépassée » puisqu'elle reprend des éléments qui ont servi au siècle dernier à préconiser le déterminisme géographique ou à bâtir la théorie de la diffusion des traits de culture.

J'ai l'intention d'étayer l'hypothèse de l'existence des cultures régionales selon une démarche qui se déploie en deux temps. Je définirai, au départ, ce que j'entends par *culture régionale* en procédant à l'anatomie des configurations culturelles et des éléments qui les constituent et en établissant, par la suite, *les critères* qui nous permettent de les identifier et de les singulariser. Ces critères devront nécessairement s'appuyer sur des éléments des configurations culturelles, les compénétrations établissant la continuité entre contenus et contenant. Quant à notre approche conceptuelle, elle ne privilégie ni une école de pensée, ni des auteurs particuliers.

Le Québec est une région culturelle constituée de sous-régions

[Retour à la table des matières](#)

L'hypothèse de travail énoncée plus tôt se résume ainsi. Le Québec est une région culturelle constituée de sous-régions. Mais qu'est-ce, au juste, une région culturelle ? Comment reconnaît-on l'existence de sous-régions ?

La notion de « région culturelle »

Je suis conscient que le concept de « région » n'est pas unitaire, en ce sens qu'il recouvre différentes réalités selon que l'on utilise l'optique de l'une ou l'autre des disciplines humaines que sont la géographie, l'économie, la science politique, la sociologie, ou encore, l'anthropologie culturelle. Cela s'explique d'autant mieux que chacune de ces sciences valorise des dimensions du concept qui apparaissent particulièrement significatives pour le type de découpage de la réalité qu'impose le genre d'analyse poursuivie. Chacune de ces disciplines se réclame d'une certaine originalité tant dans ses démarches d'observation et d'analyse que dans ses schémas d'explication. Il serait bien étonnant que l'ethnologie échappe à ces règles méthodologiques et à ces ambitions conceptuelles !

Je précise, sur le champ, que je rejette toute forme d'impérialisme scientifique qui consisterait à affirmer la primauté absolue de la culture - l'objet de l'analyse de l'ethnologue - réduisant de ce fait les autres types d'analyse à des fonctions ancillaires et marginales pour la compréhension du tout. Toutefois je ne puis pas, pour autant, renier l'analyse ethnologique, car l'anthropologie culturelle s'est toujours assignée comme objectif propre la connaissance des traditions culturelles et des genres de vie en tant qu'entités globales spécifiques. C'est

par ce biais holistique qu'elle rejoint à la fois les uniformités diachroniques et synchroniques et les particularismes.

La notion de région culturelle confirme, pour une aire géographique donnée, l'existence d'un mode de vie authentique et différent de tous les autres. Elle synthétise, dans une appellation générale, l'adaptation écologique d'une population dans un espace particulier, celle-ci s'étant réalisée progressivement dans des étapes historiques plus ou moins longues et selon des processus sociaux plus ou moins diversifiés et d'intensité variable. D'ailleurs ce processus d'adaptation nécessite une restauration de l'équilibre constamment menacé par les dynamismes culturels, les nouvelles orientations économiques et sociales, les innovations techniques et institutionnelles, et l'apparition de valeurs nouvelles suscitant des consensus importants. Cette notion générale reflète donc une relative homogénéité dans les genres de vie à l'intérieur d'un espace géographique particulier et une plus ou moins grande hétérogénéité vis-à-vis les aires territoriales avoisinantes.

Le Québec est une région culturelle en ce sens que le genre de vie des Québécois est unique par rapport aux modes de vie des autres groupes ethniques vivant soit sur le continent nord-américain ou ailleurs. Il est aussi une région culturelle par les similitudes et les ressemblances que l'on retrouve dans les types de comportements, les univers d'attitudes et dans les systèmes de valeur de ceux qui y vivent. Enfin, le Québec est une région culturelle puisque son genre de vie est circonscrit dans un espace géographique bien délimité. Je retrouve dans ces trois caractéristiques fondamentales tous les éléments d'appui de la définition proposée, soit : le fondement territorial, l'homogénéité des traits de culture à l'intérieur d'un espace géographique particulier et la discontinuité culturelle entre groupes voisins, ce dernier critère découlant des traits distinctifs de chacune des civilisations du monde.

*Pluralisme ethnique et participation
à la civilisation universelle*

[Retour à la table des matières](#)

La définition proposée soulève deux objections majeures qui vous viennent, sans doute, à l'esprit et auxquelles je dois répondre avant de poursuivre ma démarche.

La première objection se rapporte à la présence sur le territoire québécois de plusieurs groupes ethniques dont les principes d'identité, les modes de vie et les visions du monde se distinguent de ceux des québécois d'ascendance et d'expression françaises. Peut-on, dans ces circonstances, continuer d'utiliser la ressemblance dans les traits de culture comme étant un critère suffisant d'homogénéité ? Une réponse rigoureuse à cette question nécessiterait l'utilisation d'un éventail de données pertinentes se rapportant à l'histoire des contacts de civilisation : il s'agirait de mettre en relief comment ceux-ci ont transformé, sans les anéantir, l'identité et la mentalité québécoises. Ces contacts interculturels, d'ailleurs, ont justement été un de ces facteurs de changement qui ont déclenché, puis accéléré, le fractionnement de la grande région culturelle québécoise en sous-unités territoriales, constituant ainsi autant de pôles ou foyers de culture autour desquels se sont regroupées des populations possédant des affinités linguistiques, économiques et socio-culturelles. D'autres dynamismes, tels que les mouvements de population et l'urbanisation, la concentration industrielle et l'industrialisation, l'avènement des communications de masse et la pénétration des valeurs étrangères et, enfin, l'éclatement de la « petite communauté » représentent autant de facteurs de causalité qui ont engendré des transformations complémentaires d'intensité variable. Quoi qu'il en soit, ce pluralisme ethnique, tout en introduisant des éléments d'hétérogénéité et de diversité culturelles, n'a pas fait basculer le *caractère dominant* des traditions francophones prises dans leur ensemble vers un statut minoritaire. Cette dernière observation ne vise pas à nier certaines perceptions collectives se rapportant à la minorisation des québécois d'expression française qui provoquent parfois des schémas de redressement à caractère « radical ». Cette qualité majori-

taire de la culture francophone peut être contestée sur le plan objectif dans le cadre d'une analyse de forces à un palier culturel, tel que l'économique ou le politique, par exemple. Toutefois, mon schème d'analyse encadre l'univers culturel global. En bref, le caractère dominant de la francophonie au Québec se maintient, bien qu'elle soit l'objet d'assauts continus venant de forces externes aliénantes.

La deuxième objection jaillit de la participation de la culture québécoise aux grands courants de la *civilisation universelle*. En effet, si on singularise les éléments de la culture québécoise associés soit à l'habitat, aux infrastructures économiques, aux modes d'organisation sociale, ou encore à la vision du monde et à la mentalité, on constate qu'ils possèdent des caractéristiques partagées par d'autres groupes ethniques et qu'ils font partie de traditions culturelles les plus diverses. Autrement dit, pris seuls à seuls, ces traits soit-disant distinctifs se retrouvent dans d'autres tranches historiques et dans d'autres contextes spatiaux. Ils partagent, de ce fait, des aspects de la généralité et de l'universalité. C'est seulement lorsqu'ils sont réinsérés dans leurs configurations culturelles globales qu'ils acquièrent toute leur spécificité. La langue française, par exemple, constitue un véhicule de communication utilisé par un large éventail de civilisations dont les us et coutumes sont pourtant fort dissemblables. Ces divergences sont reflétées dans le langage : n'existe-t-il pas pour chacune des civilisations d'expression française des variations profondes dans les valeurs conventionnelles et expérientielles des parlers français ?

Les cultures régionales au Québec

[Retour à la table des matières](#)

Je poursuis mon analyse. On peut identifier au Québec un certain nombre de sous-régions ayant leurs traditions distinctives. À titre d'exemples, on peut considérer comme sous-régions culturelles la Côte-Nord du Saint-Laurent, le Bas du Fleuve et la Gaspésie, la Beauce, Charlevoix et le Lac Saint-Jean, les Cantons de l'Est, la conurbation montréalaise, le Nord-Ouest québécois. Ces découpages, bien entendu, sont provisoires et devront être nuancés lorsqu'ils auront été soumis à une analyse ethnologique systématique. Ils ne cor-

respondent pas, malheureusement, aux divisions administratives effectuées par les gouvernements, rendant ainsi l'utilisation de la documentation officielle (données démographiques, statistiques économiques, niveaux de vie, classes professionnelles, ainsi du reste) difficile et aléatoire. Aussi devons-nous construire l'anatomie et représenter la physiologie de ces configurations culturelles régionales à l'aide d'instrumentations qu'il faut fabriquer de toute pièce. Vous connaissez l'importance qu'accordent les ethnologues aux travaux sur le terrain à l'occasion desquels l'informateur-clef et l'observation-participante jouent une fonction de premier plan.

Les critères d'identification et de différenciation des cultures régionales

Il nous est impossible, aujourd'hui, de mettre en relief les caractéristiques propres des diverses sous-régions culturelles québécoises faute d'études empiriques suffisantes. Je puis, toutefois, identifier les critères généraux qui servent habituellement à distinguer les particularismes régionaux. Je me bornerai à définir les plus significatifs, soit : une stratégie d'adaptation écologique ; un espace et une histoire régionaux ; un type de discours sur la réalité ; une vision du monde ; une conscience régionale.

Une stratégie d'adaptation écologique

[Retour à la table des matières](#)

L'adaptation de l'homme à son milieu physique et à son écosystème se réalise par une série de décisions se rapportant au mode de peuplement d'un territoire, à l'utilisation et à l'exploitation des ressources naturelles environnantes et aux diverses stratégies techniques, économiques et sociales permettant la satisfaction des besoins de la collectivité.

Quelques exemples de stratégies techniques projettent quelque lumière sur les mécanismes d'adaptation sans se référer à l'univers des besoins ou au niveau des aspirations. Les pêcheurs qui exploitent les ressources de fonds marins doivent inventer une technologie spécialisée (agrès et engins de pêche, types de bateaux, techniques de conservation et de transport) qui tienne compte des espèces à capturer, de l'accessibilité des milieux aquatiques (pêche côtière ou hauturière) et de la commercialisation des produits. Tous les villages de pêcheurs doivent affronter les mêmes défis essentiels. Les villages localisés dans les mêmes régions (la Gaspésie, par exemple) s'inspirent des mêmes stratégies d'adaptation écologique tandis que ceux qui se sont fixés dans des régions maritimes différentes peuvent valoriser d'autres stratégies d'adaptation ou encore utiliser les mêmes principes pour les appliquer à des réalités selon leur génie propre. L'étude des techniques ainsi que celle du cycle annuel des activités économiques d'une communauté ou de plusieurs communautés avoisinantes permet de dégager les stratégies, les choix et les niveaux d'adaptation. Les villages forestiers ou agricoles obéissent aux mêmes impératifs pour assurer leur survie et entretenir des projets de développement.

Un espace et une histoire régionaux

[Retour à la table des matières](#)

Je présentais récemment une communication sur « Les espaces géographiques et la distance culturelle : essai de formulation du fondement des mentalités régionales ». J'y ai documenté l'importance de la perspective spatio-temporelle dans la compréhension de l'évolution culturelle d'une région donnée et des sous-régions qui la constituent. On ne saurait comprendre la Côte-Nord du Saint-Laurent, surtout la Moyenne et la Basse Côte-Nord, sans se référer à la géographie de son lit rocailleux et de ses anses, à la topographie de ses îles, de ses archipels et de son « *hinterland* » et sans se référer à l'histoire des divers groupes indigènes nomades qui l'ont civilisée par la transmission aux blancs des techniques et stratégies d'adaptation qui ont permis la sédentarisation. De la même manière, il faut se replacer dans le contexte de l'histoire de la colonisation française pour saisir comment se sont constitués les divers villages sillonnant la Vallée du Saint-Laurent.

Comment pourrait-on se représenter le Lac Saint-Jean, l'Abitibi ou l'arrière-pays du comté de Rimouski sans construire l'histoire de leur colonisation, sans restituer le caractère des hommes qui ont permis leur développement ? Chaque région possède ses oeuvres de civilisation, ses figures marquantes, son épopée - qui constituent autant de pôles d'identification et autant de *leit-motiv* fondant les solidarités locales et régionales.

Un type de discours sur la réalité

[Retour à la table des matières](#)

Par l'usage d'un critère comme un type de discours sur la réalité, on pénètre dans l'univers symbolique du langage et de la communication. Les parlers régionaux introduisent des différences dans les vocabulaires, les accents et les styles de communication tout comme ils reflètent des types de préoccupations et d'expériences par les choses et les événements qu'ils décrivent. Cet univers symbolique, tant dans son contenu que dans ses expressions, manifeste des types de perceptions de la réalité, des images de soi et des espérances qui sont régionales. Le parler des francophones de la Gaspésie, de Charlevoix ou de la région de la capitale fédérale se distingue de celui de la Beauce et des Trifluviens. Le langage est non seulement un reflet de la réalité mais il détermine, dans une large mesure, le type possible de réflexion sur la réalité par les frontières et contraintes qu'il impose et par les contenus qu'il propose. Le langage est à la fois un reflet et un fabricant de culture.

Une vision du monde

Comment justifier l'utilisation de la vision du monde dans la différenciation des schèmes culturels ? Une définition qui sera appliquée au Québec nous en révélera l'importance.

Mais qu'est-ce au juste une vision du monde ? C'est la conception que se font les membres d'une collectivité d'eux-mêmes, du milieu ambiant, de l'univers physique et symbolique et de leurs relations réel-

les ou imaginaires avec ce milieu et cet univers. C'est la perception d'une situation totale telle que se la représentent ceux qui la vivent. C'est une conception subjective de la réalité selon les catégories locales par opposition aux catégories établies par l'observateur externe selon un mode de codification conçu par rapport à des objectifs scientifiques particuliers. La vision du monde, c'est une « *gestalt* » *constituée* de cinq éléments : l'image de soi ; la conception du milieu environnant et des relations que les habitants entretiennent avec ce milieu la conception de l'univers ; l'image de la vie, de la mort et de l'au-delà le merveilleux et l'extraordinaire.

Il existe, bien entendu, au Québec du dix-neuvième siècle une vision du monde qui est *unitaire*. Elle se polarise autour de trois composantes fondamentales interreliées, soit : une vision spiritualiste du monde, une image de soi de peuple choisi, fort et courageux, et un peuple destiné à de grandes réalisations en terre d'Amérique. Ce trypique révèle à lui seul l'essentiel du nationalisme québécois tel qu'il fut formulé par le Chanoine Lionel Groulx. J'ai d'ailleurs utilisé ce schéma dans l'analyse de l'évolution de l'idéologie rurale au Québec de 1870 à nos jours.

Une conscience régionale

[Retour à la table des matières](#)

La conscience régionale est sans contredit le critère qui synthétise tous les autres. Si le mode de vie régional *découle* de stratégies d'adaptation à l'écosystème, s'il *se fixe* dans un espace géographique particulier, s'il *calque* un tracé dont les fluctuations témoignent de l'histoire et de l'évolution du groupe, s'il *emprunte* toute une symbolique pour mieux s'exprimer, s'il *permet*, enfin, la construction d'une vision du monde qui offre aux individus les cadres de leurs perceptions et de leurs réflexions, pourquoi *ne fournirait-il pas* aussi les principes de l'identité culturelle et de la conscience régionale ? En effet, l'identification à une région, l'acceptation inconditionnelle de son mode de vie, l'intériorisation des normes de conduite et des modes de contrôle opérants dans un milieu, la mobilisation des énergies en vue de réaliser soit des tâches jugées prioritaires ou soit des projets de fier-

té collective sont autant de plans qui favorisent l'apparition d'une conscience régionale. Elle est à la fois la formation d'un « nous collectif », la constitution d'un sentiment d'appartenance, l'existence d'un réseau de rapports sociaux authentiques, l'apparition de liens de solidarité et d'entraide. En contrepartie, cette conscience exclut de son univers de réflexion les éléments incohérents et étrangers tout comme elle perçoit comme différents ceux qui ne vibrent pas aux mêmes cadres cognitifs et affectifs.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Il existe donc des cultures régionales au Québec, ou à tout le moins nous disposons d'outils qui nous permettent de différencier les composantes de grand tout québécois.

J'ai l'impression, par ailleurs, d'avoir compliqué encore davantage les unités d'analyse centrées sur la région par l'introduction d'une autre perspective conceptuelle. Comme toutes les autres conceptions, elle a sa valeur et ses limites. Un de ses mérites apparents est de sensibiliser l'analyste régional à la variété des genres de vie, de concrétiser comment, les schèmes culturels s'incarnent dans le vécu de collectivités et d'ouvrir la voie aux études comparatives et aux généralisations. Elle est aussi une démarche empirique qui se veut plus critique des *réalités globales* par l'attention qu'elle porte aux processus de différenciation. Enfin, par sa nature systématique, cette approche débouche plus facilement sur l'interdisciplinarité.

Au terme de cet exposé plutôt sommaire, je suis conscient qu'il laisse sur notre appétit car s'il nous sensibilise à nos espaces et à notre histoire et nous révèle, pour ainsi dire, nos enracinements, il ne définit guère les éléments de notre identité culturelle et encore moins les processus qui ont abouti à notre crise de conscience. Ce sont là des questions dont l'étude exigerait d'autres développements.